

Freinet en Sicile

Le groupe d'éducation antimafia

ou la pédagogie Freinet comme une des possibles réponses à la présence mafieuse par Pia Blandano (enseignante à Palerme).

Introduction

Cela n'a aucun sens de parler d'éducation culturelle, sociale et démocratique lorsque nous assistons à une crise des valeurs qui a rendu l'État, en tant que modèle de système démocratique, vraiment peu crédible.

A partir de cette problématique fortement mise en avant par les éducateurs se reconnaissant dans les finalités du MCE (mouvement Freinet italien), s'est constitué à Palerme en 1988 un groupe de recherche sur le thème de « l'Éducation antimafia ». Ce groupe, en peu de mois, a obtenu une reconnaissance nationale.

Les perpétuelles crises gouvernementales, la corruption envahissante, la confusion entre intérêt public (qui devrait être celui de l'administration) et intérêt privé, avec une prépondérance certaine de ce dernier, ont, à la fin des années 80, alimenté des attitudes de défiance, de refus ou d'acceptation passive selon la manière d'envisager la politique, justifiant ainsi la présence mafieuse comme une fatalité, développant la culture du « *consentement* » mise en évidence par les études sociologiques.

Peu à peu, s'est créée une division entre société civile et légale. Les citoyens italiens ne croient plus à une réelle alternative démocratique. Il y a peu de choix possible, parce que le pouvoir politique n'offre aucune garantie du respect des droits de chacun.

Voici le tableau, peu réconfortant, qui s'offrait au groupe de travail au moment de définir le cadre de ses recherches. A l'intérieur de celui-ci, une place importante était réservée à l'école qui reproduit en elle, à son niveau, les mêmes mécanismes de « feinte démocratie » et de nivellement des capacités.

Le groupe a alors décidé de limiter son champ de recherche à l'autoritarisme et à l'éducation antimafia.

Qui se penche aujourd'hui sur les problèmes d'éducation, n'a que peu de chances de rencontrer C. Freinet de manière significative. Un rapide tour d'horizon des livres d'histoire de la pédagogie, des dictionnaires de science de l'éducation permet de constater que les références à C. Freinet sont rares ou totalement absentes, y compris dans la coopération, dans l'organisation de la classe où pourtant la contribution de C. Freinet a été tout à fait décisive.

Cependant, je reste convaincu qu'il existe, dans la réflexion sur les pratiques éducatives, un ample espace d'écoute potentielle mais aussi une demande d'informations bien plus grande que ce que l'on pourrait imaginer.

Le centenaire de la naissance de C. Freinet a permis de chercher la preuve de cette conviction au travers de rencontres d'une telle densité qu'elles ont abouti à la publication d'un livre réalisé à partir de ce qui fait la spécificité socioculturelle de la Sicile.

Giovanni Cacioppo, mouvement Freinet italien.

L'éducation antimafia

On a beaucoup écrit sur l'autoritarisme, depuis la fin des années 60, une vaste bibliographie qui a pris de plus en plus l'aspect d'une refonte profonde de la signification et des fonctions du système éducatif occidental.

Pourtant, on a pu s'apercevoir que même après les réformes, l'école n'a pas eu un effet libérateur sur les individus, mais a produit au contraire, au nom de l'égalité, de nouvelles formes de marginalisation. Celle-ci s'est consolidée régulièrement et a eu pour résultat dans notre réalité méridionale, de produire une réserve de main-d'œuvre à bas prix pour la criminalité.

Nous avons retenu comme fondamental de nous diriger vers une refonte de l'éducation, de manière à pouvoir répondre aux besoins de formation émergent d'une société caractérisée par la persistance des phénomènes de violence et de crise des valeurs. L'école ne se sentait pas responsable, repliée comme elle l'est sur son système de vérité donnée, de discipline comme moyen de transmission, incapable d'assumer les problèmes individuels de société.

Enseigner

(*in segnare* = laisser une trace)

En fin de cursus scolaire quiconque a eu à faire avec « l'enseignement »

institutionnalisé (c'est-à-dire qui a été objet de l'attention d'une série de personnes qui se sont plus ou moins consciemment employées à « l'enseigner ») est porté à considérer l'autorité comme existant hors de lui et à ne pas reconnaître immédiatement sa propre capacité de sujet de droit, capable d'opérer des choix propres.

Nous avons alors besoin de « fenêtres » pour mieux voir en nous, c'est-à-dire « d'instruments » pour comprendre notre difficulté à communiquer, nos insatisfactions ; en pratique pour éviter que des formes de domination dont nous pourrions être les victimes consentantes ou les transmetteurs se construisent contre l'individu. Naturellement, la mafia en est la forme la plus apparente.

Le groupe a voulu expérimenter au niveau adulte une technique traduisible ensuite dans la classe, qui permettrait au maximum d'éviter les erreurs de communication (par exemple : être catégoriques, négatifs, moralistes, unidirectionnels, ambigus) et de se mettre dans une situation de sympathie réciproque et d'empathie.

« Les fenêtres » sur lesquelles le groupe a réfléchi ont représenté quatre concepts « forts » : autorité, vérité, obéissance, ordre.

Autorité, vérité, obéissance, ordre

Du terme **autorité** ont émergé surtout des jugements négatifs. L'autorité implique contrôles et rapports non égaux, dérive des mass médias et du pouvoir politique et s'identifie aux organes répressifs. Dans quelques cas le terme « autorité » a le sens de faire autorité, c'est-à-dire qu'est perçu comme sujet positif celui qui *se fait écouter* sans l'aide de la force, celui qui est un point de référence.

Le groupe a mis en évidence les deux versants opposés du concept :

– celui qui voit l'autorité comme empêchant la libération, la croissance, modèle très récurrent à l'intérieur du système éducatif, et celui constructif dont chacun de nous a besoin pour trouver en lui-même l'énergie de devenir sujet de droit. Les discussions sur ce sujet ont permis d'opposer aux formes de dégénérescence de l'autorité, une pédagogie coopérative qui insiste sur la pratique de la démocratie et sert à construire des « *pouvoirs égaux* » ;

– un autre sens a été donné au terme de « *vérité* », pris d'un côté dans le sens heuristique, comme parcours de recherche, de l'autre, comme « *mesage* » de la réalité.

De fait, on a pu constater que plus un éducateur pense être le détenteur de la **vérité**, plus il est porteur d'une valence autoritaire ; à l'inverse plus la vérité coïncide pour lui avec son parcours, moins son action est unidirectionnelle.

En ce qui concerne l'**obéissance**, le groupe a été unanime pour souligner son caractère négatif, obéir signifiant qu'il y aurait une autorité extérieure préposée à donner des ordres et une non-autorité destinée à les recevoir.

Même l'**ordre** est très ambivalent. Il peut préfigurer l'homme en rang, le classement, les règles imposées, les casernes, les prisons, la hiérarchie...

Mais, il existe aussi un ordre naturel, en chaque individu, sa dimension créative. Le groupe a voulu mettre en relief le besoin de réappropriation d'un nouvel équilibre entre besoins et règles qui aident chacun à grandir.

L'importance de ces quatre mots clés comme départ d'une autoanalyse a

émergé non seulement en relation avec les situations de risques sociaux dans les zones dominées par la mafia (sicilienne), la *'ndangheta* (calabraise) et la *camorra* (napolitaine), mais aussi en relation avec l'attitude générale du groupe par rapport au système scolaire.

Même si l'école reflète la crise de la société, elle reste tout de même un fort point d'ancrage parce qu'on y enregistre une apparente neutralité.

Les enseignants

Le groupe de travail a aussi étudié des comportements très répandus parmi les enseignants.

Les enseignants se sentent bien avec les élèves qui ont un niveau culturel sensiblement égal et se sentent mal face à des sujets provocateurs de déséquilibre. Face à ces derniers on assiste de plus en plus à des comportements de rejet vis-à-vis d'élèves « *à risque* ». Ces élèves sont peu à peu mis à l'index avec souvent comme conséquence des *rapports* et un *signalement* au directeur de l'établissement.

Le groupe d'étude a cherché à démontrer comment l'augmentation du taux de rejet provoque l'augmentation proportionnelle de la rapidité de la déscolarisation et comment à l'inverse un climat d'écoute favorise la participation des élèves.

En l'absence d'un processus constructif d'empathie, se crée un climat de « *stigmatisation* » qui a comme corollaire le moment de « *l'affiliation* » (entrée dans la mafia).

Déscolarisation et mafia

Dans les zones soumises à la domination de la mafia, la condition de l'affiliation indique d'un côté l'abandon effectif du terrain institutionnel, de l'autre le passage à des conditions de vie compatibles avec des modèles de comportements partagés par des groupes sociaux parmi lesquels la criminalité représente une alternative. Naturellement il n'était pas question d'écrire : exclusion de l'école = criminalité, parce que les choses ne sont pas aussi simples. Il reste pourtant vrai que la quasi-totalité des mineurs délinquants sont déscolarisés.

Repenser l'école

D'où la nécessité de repenser totalement les modèles de vie scolaire, la fonction des enseignants et le rôle de la discipline. Il s'agit alors d'organiser l'école de façon communautaire, pour ne pas maintenir un système hiérarchisé capable de reproduire tel un photocopieur des modèles de domination.

De l'école pour les enfants, les adolescents, à l'école des enfants et des adolescents, c'est ce que nous cherchons à obtenir en mettant en route des coopératives de services gérées par des adolescents.

L'hypothèse est que l'école peut devenir un lieu de démocratie vécue dont tous les élèves pourraient être les protagonistes et surtout ceux qui ont des difficultés à rester en classe, qui s'opposent souvent à un système de règles trop rigides pour eux et montrent souffrance et agressivité.

Conclusion

L'idée de l'organisation coopérative n'est ni neuve, ni originale. Cela fait presque un siècle que les idées de Freinet caractérisent une manière d'enseigner centrée sur la « *coopération* », sur l'échange, sur le dialogue.

Mais sa réalisation, se plaçant sur un plan quasi subversif par rapport à l'école *traditionnelle*, a rencontré une série d'obstacles qui en a limité la diffusion et la transmission spécialement dans les écoles italiennes.

Reprenre les propositions de C. Freinet signifie revaloriser un modèle pédagogique tourné vers les sujets les plus faibles du système scolaire tant du point de vue social que culturel et donc chercher les réponses aux besoins d'une réalité fortement conditionnée par la présence mafieuse.

Article de Pia Blandano
(enseignante de collège à Palerme)
tiré de *Freinet in Sicilia* (aspects de la coopération éducative et de la pédagogie populaire en Sicile)
sous la responsabilité de G. Cacioppo.
Salvatore Sciascia éditeur.
Traduction Sylvie Clerc (91).
clercs@aol.com